

Introduction : langage et communication

Définition très générale du langage : le langage est l'utilisation de signes qui permettent aux hommes de communiquer entre eux (des besoins, des émotions, des idées, etc. : cf. « passe-moi le sel », « j'ai mal », « la philosophie c'est l'amour de la sagesse »). On trouve donc deux idées : l'idée de communication, et celle d'utilisation de signes pour ce faire.

D'abord, qu'est-ce que la communication ?

- a) **Étymologie : action de mettre en commun.** Idée de partage, de point d'intersection. Cf. « voies de communication » (réseau routier, fluvial), « pièces qui communiquent par une porte ». On dira alors que la communication n'est pas nécessairement un langage (même si on ne sait pas encore très bien ce que c'est que le langage).
- b) **Communiquer consiste à transmettre des informations d'un émetteur à un récepteur:**

Morfaux, Vocabulaire de la philosophie et des sciences

"**Communication**: processus par lequel l'information est transmise d'un émetteur à un récepteur... Le **bruit** désigne toute perturbation aléatoire pouvant intervenir dans la **transmission** du message et l'altérer; le **feed-back** est l'action récurrente qu'exerce le récepteur sur l'émetteur au cours de la transmission du message et qui tend à sa régulation pour une meilleure réception."

Pour qu'il y ait communication, il suffit de trois éléments : une information qui est transmise, un émetteur qui lance ce signal, et un récepteur qui reçoit l'information. Sens très large : un feu de signalisation qui passe au rouge émet l'information « arrêtez-vous », un ordinateur communique avec un autre en lui transmettant des fichiers...

On peut poser que la communication est réussie quand il n'y a pas de perte d'information, pas de « parasites » ; rien à voir immédiatement avec le sens du message. Il ne suppose pas immédiatement que le message soit compris, ni de retour d'information depuis le récepteur... Il ne faut pas confondre communication et dialogue !

Plusieurs questions se posent :

- apparemment, l'homme n'est pas le seul à communiquer, alors qu'est-ce qui caractérise la communication humaine ?
- le langage utilisé par l'homme n'est-il que communication ?
- n'y a-t-il pas différentes formes de langages ?

I- Le langage et le signe

La définition générale du langage que nous avons donnée en introduction va permettre d'affirmer qu'il y a plusieurs sortes de langages et que les animaux, ainsi même que les choses (!) peuvent être considérés comme des êtres capables de langage

A- Qu'est-ce qu'un signe ?

1) définition générale du signe

Signe en général : existence sensible (couleur, dessin, son) qui renvoie à quelque chose d'autre que cette présence sensible. Réalité sensible qui est signe d'une autre réalité. Le signe est signifiant, ce à quoi il renvoie est le signifié.

Caractéristique principale : le signifiant doit s'effacer devant ce qu'il a charge d'exprimer, afin de nous en délivrer la signification. Le signifiant est donc non perçu pour lui-même. Le signe est relation à autre chose que lui-même, et entre en relation avec cette autre chose par une certaine distance.

Le signe

- un signifié et un signifiant
- le signifié et le signifiant ont un rapport de renvoi (le sensible s'efface devant le concept ou l'idée à exprimer)

NB : on constate qu'à partir du moment où on parle de signe, on stipule que le sens de la chose n'est pas donné de façon immédiate : on parle alors d'interpréter un signe.

2) les différents signes

Distinction entre plusieurs genres de signes (symbole linguistique, indice ou symptôme, signal, et symbole conventionnel).

Exercice en classe :

- quel rapport faites-vous entre le signifiant et le signifié ?
- Est-il explicable ? Le lien est-il culturel ou naturel ?
 - Pour répondre à la seconde question, il est important de savoir ce qu'est la **culture** : eux sens :

a) ce qui est le fruit d'une convention humaine, le fruit d'une décision humaine ;

b) ce qui est le résultat des actions et décisions humaines (interactions) = on ne décide pas, en ce sens, de la culture (on ne décide pas de voir le monde de telle et telle manière, de parler telle ou telle langue, etc. comme on décide de nommer une chose ou un enfant par tel mot ou tel prénom) ; c'est le côté naturel de la culture (cf. expression de « fait culturel »)

l'indice ou le symptôme	le signal	Le symbole conventionnel	symbole linguistique
Exemples : - la fièvre est un symptôme (le signe) de la maladie ; - la fumée un indice du feu	exemples : - le code de la route (code de signaux) (le feu rouge; le dos d'âne : la bosse représente une chaussée déformée) - la sonnerie à la fin d'un cours	Exemples : - le lion, dans notre culture, symbolise la force; - la balance, la justice	exemple : « sœur », « sister »
On va de ce qui est manifeste à ce qui est caché, du signifié au signifiant, par l'intermédiaire du principe de causalité Le rapport est naturel, mais la "lecture" est difficile, relève d'un véritable art d'interpréter	Représentation conventionnelle d'une situation, utilisée pour produire une réaction précise par rapport à la situation particulière avec laquelle elle est en relation immédiate; le rapport est certes <u>conventionnel</u> , suppose un apprentissage, mais, il est explicable (conception qu'on a de la réalité)	Signe qui indique une chose par analogie ou métaphore Le rapport est <u>non naturel</u> : il suppose en effet une certaine culture; mais il est alors aussi motivé, ou explicable, donc non arbitraire : la relation entre l'apparence et la réalité peut être expliquée et justifiée par une certaine conception de la réalité	le rapport entre le symbole linguistique et ce qu'il désigne (le référent) n'est <u>ni naturel, ni explicable</u> : il n'y a aucune raison pour que le mot chaise désigne l'objet que nous appelons généralement ainsi cf. critique du « cratylisme » (in Platon, <i>Cratyle</i>). Parler ici de l'étymologie, des prénoms, de la magie) ¹ Le rapport entre le signe linguistique et ce qu'il désigne (concept et image acoustique) n'est pas naturel , et n'est même pas explicable (cf. "immotivé"). Ou : le signifiant n'a avec le signifié aucune attache naturelle dans la réalité. (Attention ! arbitraire ne veut tout simplement dire qu'il n'y a pas de ressemblance entre le mot et la chose ; ni que le signe linguistique ait nécessairement été institué par quelqu'un ou une communauté volontairement, comme quand on baptise un bateau ou un enfant). Exemple : le mot "chaise" désigne l'objet que nous appelons ainsi, mais n'a rien à voir avec cet objet. L'idée de "chaise" n'est pas liée de façon interne avec le signifiant ch-ai-se".
Naturel et explicable	Conventionnel et explicable		Conventionnel et pas explicable

Il y a donc beaucoup de formes de langage, si par langage on entend seulement la communication par signes. On peut même dire ici que « ça » parle, que les choses parlent. Le langage n'est pas rapporté à une intention spécifique : la fumée ne « veut » pas à proprement parler informer quelqu'un qu'il y a du feu ! Sans doute également que le corps malade, qui a de la fièvre, ne veut pas informer le médecin et le patient que le corps est malade (comme si la maladie, la souffrance, la douleur en général, avaient une « justification » : sorte de signe institué pour ; cf. conception naturaliste des passions chez Descartes : ce sont bien des signes, et des signes utiles, ayant une signification souvent vitale. Cf. exemple de la viande avariée). Cf. recours à Dieu devant l'harmonie du monde... (signes naturels et/ ou divins : nature, autre nom de Dieu ?)

¹ Preuve de cette thèse : l'existence de **langues différentes** ("chaise"; "chair"). En effet, s'il y avait un lien naturel entre les sons et ce qu'ils désignent, il n'y aurait qu'une seule langue. Nous utiliserions tous les mêmes signifiants pour signifier les mêmes idées. Cf. idéal d'une langue adamique, la même langue pour tous : suppose que les mots renvoient de façon directe, immédiate, à la réalité... Il faudrait aussi pour que cette langue soit possible que nous ayons tous la même conception du monde...

Cf. **inconscient** : cf. rêve : sens latent/ manifeste ; utilisation d'un symbolisme, de codes, etc. Ne s'exprime-t-il pas par signes ? Cf. le rêve : sens latent et sens manifeste ; utilisation de signes, et d'un certain code, qui a des règles spécifiques²

Bref : la communication par signes est quelque chose de très général, moins que la communication tout court, mais suffisamment général pour s'appliquer aux choses et animaux.

B- Langage humain versus langage animal : forme de langage quand même restrictive, le langage humain est différent : le langage des abeilles (K. V. Frisch, 1948)

1) Le langage des abeilles

Non seulement on peut dès lors dire que les animaux parlent, mais encore, que leur langage est un mode évolué, complexe, de communication ! Communication parfaite.

a) expérience effectuée

- (1) Quand une abeille isolée découvre un butin, on la marque avant de la laisser retourner à la ruche
- (2) Peu après, on constate qu'un groupe d'abeilles, parmi lesquelles ne se trouve pas la première, se rend au même endroit. Il a donc fallu que la messagère ait informé ses compagnes
- (3) En effet, rentrée à la ruche, elle s'est livrée à une **danse** que les autres ont suivie avec excitation. Cette danse peut prendre deux formes :

a) soit un simple **cercle**, si le butin se trouve à moins de 100 m de la ruche

b) soit un **huit** si le butin est à rechercher entre 100 m et 6 km (ici, l'inclinaison de l'axe par rapport au soleil indique la direction du butin, et la rapidité de la danse précise la distance : plus la vitesse d'exécution de cette danse est élevée, plus la source est proche)

b) Conclusion de cette expérience : les abeilles disposent d'un système de communication. En effet, on retrouve les caractéristiques principales d'un langage.

- 1- un **symbolisme** : la forme et la fréquence de la danse renvoient à une réalité constante et d'une autre nature (le butin, la direction, l'emplacement...) ; les mouvements effectués par les abeilles sont des signes
- 2- une **communication** : transmission d'informations très précise (le message ainsi organisé est destiné à des individus qui possèdent ce qui est nécessaire pour le comprendre)
 - 2) la critique opérée par Benveniste : le langage humain ne sert pas seulement à communiquer ce qui est de l'ordre des besoins, pas naturel. Et seul il est véritable langage. Langage et liberté.

Benveniste, Problèmes de linguistique générale, 1976 (Gallimard, Collection Tel, pp. 60-62 : le comportement des abeilles n'est pas un langage à proprement parler, mais un code de signaux

Le message des abeilles n'appelle aucune réponse de l'entourage, sinon une autre conduite, qui n'est pas une réponse. Cela signifie que les abeilles ne connaissent pas le dialogue, qui est la condition du langage humain. On n'a pas constaté qu'une abeille aille par exemple porter dans une autre ruche le message qu'elle a reçu dans la sienne, ce qui serait une manière de transmission ou de relais. (...) L'abeille ne construit pas de message à partir d'un autre message. Chacune de celles qui, alertées par la danse de la butineuse, sortent et vont se nourrir à l'endroit indiqué, reproduit quand elle rentre la même information, non d'après le message premier mais d'après la réalité qu'elle vient de constater (...) Si nous considérons maintenant le contenu de ce message, il sera facile d'observer qu'il se rapporte toujours et seulement à une donnée, la nourriture, et que les seules variantes qu'il comporte sont relatives à des données spatiales. Le contraste est évident avec l'illimité des contenus du langage humain. De plus, la conduite qui signifie le message des abeilles dénote un symbolisme particulier qui consiste en un décalque de la situation objective, de la seule situation qui donne lieu à un message, sans variation ni transposition possible. Or, dans le langage humain, le symbole en général ne configure pas les données de l'expérience, en ce sens qu'il n'y a pas de rapport nécessaire entre la référence objective et la forme linguistique (...) L'ensemble de ces observations fait apparaître la différence essentielle entre les procédés de communication découverts chez les abeilles et notre langage. Cette différence se résume dans le terme qui nous semble le mieux approprié à définir le mode de communication employé par les abeilles ; ce n'est pas un langage, c'est un code de signaux. Tous les caractères en résultent : la fixité du contenu, l'invariabilité du message, le rapport à une seule situation, (...) sa transmission unilatérale.

a) transmission unilatérale (pas dialogue)

² Par exemple, le « déplacement » : pour ne pas que la conscience comprenne trop facilement le sens du message, va recourir à l'opposé de notre désir : ainsi, quelqu'un que vous détestez pourra très bien apparaître dans vos rêves...

La communication ainsi réalisée n'est pas véritable relation, mais une simple information, ie, **le message n'est ni réversible, ni modifiable** (pas de possibilité de réponse ni de commentaire dans le même code), ni susceptible d'être repris à son compte par un autre émetteur (pas de réponse possible du récepteur) Il n'y a même pas ici esquisse d'un dialogue, d'un échange entre individus autonomes. Il se passe en fait la même chose que quand nos nerfs moteurs émettent un message nous disant de marcher pour nous procurer un aliment éloigné.

b) Fixité du contenu, et invariabilité du message (pas illimité)

-Il n'est relatif qu'à la nourriture et à sa situation par rapport à la ruche et ne peut les indiquer que d'une seule façon. (cf. fait qu'il se ramène à la nature du butin, distance, direction). Lié aux besoins vitaux. Pas de gratuité du langage (on ne parle pas pour ne rien dire, pour le plaisir de parler ou de converser)

-N'a lieu qu'en présence de la situation : ne peut servir dans une autre situation (on ne peut faire la danse huit pour faire de la poésie ou quand il n'y a pas de nourriture)

- **Une situation particulière ne peut donner lieu qu'à un message et à un seul** (alors que le symbolisme linguistique offre un grand nombre d'expressions pour une même situation)

Ainsi, on n'imagine pas une abeille qui donnerait l'information qu'elle n'a rien trouvé d'intéressant à trois km de distance; ni une abeille qui refuserait de faire savoir où se trouve le gisement qu'elle a découvert. Elle rentre, elle danse, les autres s'envolent.

Points communs de toutes ces caractéristiques : l'absence de relation véritable, l'absence de liberté, d'intention de communication. Ce qui caractérise à l'inverse le langage humain c'est que s'il est certes communication, cette communication sera un véritable échange, un dialogue, et surtout, sera libre, intentionnelle.

Bref : ce "langage" est fixe et limité et n'est donc pas un langage au sens élaboré du terme de langage. Que faut-il donc pour qu'il y ait langage au sens strict ? On peut dire que la communication par signes est de nature libre. C'est-à-dire :

- on doit avoir la volonté d'émettre des informations...
- ... dans les situations que l'on veut

Il émette des informations sur le mode du signe, seulement à propos des besoins, et sans avoir le choix de les émettre ou pas, sans avoir le choix des signes qu'on utilisera pour ce faire, ce n'est pas parler. C'est de l'ordre du réflexe. Seul l'homme paraît alors pouvoir parler en ce sens : l'homme ne parle pas seulement pour assouvir ses besoins. Il se sert aussi des signes pour s'exprimer, pour chanter, pour faire de la poésie, etc.

Cf. Martinet et la double articulation du langage : la distinction morphèmes et phonèmes :

Morphèmes (suite d'unités)	Phonèmes (elles-mêmes divisibles en unités plus petites)
- unités que nous obtenons quand nous faisons une analyse des énoncés ; elles peuvent être utilisées dans d'autres situations	Unités indivisibles du point de sens, qui peuvent s'analyser en unités plus petites du point de vue du son
- Exemple : « sauvons-nous » : sau/v/ons/nous	Exemple : s/o/v/o

Cela confère au langage humain une économie. Les mêmes unités sont en effet réutilisables dans des messages différents. Linguistiquement nous pouvons tout dire !

C-Les mots renvoient-ils directement aux choses, à la réalité ?

Avançons encore dans les caractéristiques du langage humain : le langage humain, qui utilise des signes linguistiques, n'est pas, nous dit Benveniste, concret. Cf. pas motivé directement par la réalité. Mais que veut dire le fait que le langage n'est pas concret ? Qu'il renvoie, non pas à une chose, mais à une idée, à un concept.

1) signe linguistique chez Saussure (Cf. *Cours de linguistique générale*, Payot, 1964, pp. 100-101.)

Selon Saussure, le signe linguistique unit, non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique (image intérieure). Concept = signifié ; image acoustique = signifiant.

Image acoustique	Concept
empreinte psychique d'un son : mot, non pas prononcé ou phonétisé, mais tel qu'il existe dans	pas image mais idée générale : par exemple, le concept de triangle n'est pas la représentation particulière que je me fais d'un triangle. Alors que le

<p>notre tête quand nous pensons en silence ("sons muets").</p> <p>C'est ce qui sert à signifier, à renvoyer à autre chose.</p>	<p>triangle particulier a toujours une forme, une couleur, une taille, etc., le concept de triangle est l'idée qui regroupe les points communs de tous les triangles, ce qui fait que ce terme peut s'appliquer à tous les triangles.</p> <p>Bref : ce n'est autre qu'une définition. Ces idées générales ou concepts, qui sont ce que désignent les images acoustiques, supposent donc qu'on ait regroupé plusieurs choses sous un même mot, sous une même appellation, à partir de leurs points communs ("chaise" : tout ce qui sert à s'asseoir ; pas "cette" chaise là)</p>
---	--

Bref : **qu'est-ce qu'un signe linguistique?** C'est la mise en rapport de la modalité purement psychologique des choses (le concept) et de la modalité purement psychologique des sons (l'image acoustique). Ces deux éléments sont unis, et s'appellent l'un l'autre : il est à la fois son et idée, signifié et signifiant

Par conséquent : La chose elle-même est exclue (du moins, nous ne nous y rapportons qu'indirectement). En effet, ce qui est signifié : ce n'est pas une chose mais un concept, par lequel le locuteur se représente la chose. **C'est la façon dont on pense le monde et non le monde.** Le langage ne renvoie donc pas directement à la réalité.

2) Caractère général du langage (conceptuel et abstrait) : texte de Nietzsche

Nietzsche, *Introduction théorique sur la vérité et le mensonge au sens extra-moral* (1873) (in *Le livre du philosophe*, GF)

Tout mot devient immédiatement concept par le fait qu'il ne doit pas servir justement pour l'expérience originale, unique, absolument individualisée, à laquelle il doit sa naissance, c'est-à-dire comme souvenir, mais qu'il doit servir en même temps pour des expériences innombrables, plus ou moins analogues, c'est-à-dire, à strictement parler, jamais identiques, et ne doit donc convenir qu'à des cas différents. Tout concept naît de l'identification du non-identique. Aussi certainement qu'une feuille n'est jamais tout à fait identique à une autre, aussi certainement le concept feuille a été formé grâce à l'abandon délibéré de ces différences individuelles, grâce à un oubli des caractéristiques, et il éveille alors la représentation, comme s'il y avait dans la nature, en dehors des feuilles, quelque chose qui serait "la feuille", une sorte de forme originelle selon laquelle toutes les feuilles seraient plissées, dessinées, cernées, colorées, crêpées, peintes, mais par des mains malhabiles au point qu'aucun exemplaire n'aurait été réussi correctement et sûrement comme la copie fidèle de la forme originelle.

On voit dans ce texte que Nietzsche trouve que le langage, de par son abstraction/ généralité, est quelque chose de négatif, d'imparfait. Le langage, censé permettre aux hommes de communiquer entre eux, nous éloigne de la réalité ! Il ne peut dire les choses telles qu'elles sont, mais telles que l'homme les voit, les organise !

Que peut-on répondre à Nietzsche ? Cf. B : on peut lui répondre que le fait que le langage se soit éloigné du réel, est justement ce qui fait qu'il est un langage véritable ; et puis, ne peut-on pas dire que son imperfection est paradoxalement ce qui fait qu'il est parfait pour faire ce qu'il a à faire, puisqu'il est un gain de temps et d'expression : on peut finalement dire plus de choses, et dans un temps moindre, que si chaque chose avait un nom ! Et c'est sans doute la raison même de l'abstraction du langage !

Transition avec II : cependant, si on insiste sur le fait que le langage est une représentation humaine de la réalité, on va voir que son caractère de communication/ échange entre hommes peut être tout de même remis en question.

II- Le caractère culturel et social du langage

Le langage est donc une certaine représentation, toute humaine, de la réalité. Est-ce à dire que tous les hommes se représentent la réalité de la même manière ? Le langage ne serait-il pas culturel ? Or, si chaque culture, à travers les signes linguistiques, se représente différemment les choses, comment peut-on se comprendre les uns les autres ? En effet, étant donné ce qu'est un signe linguistique, chaque signe évoquera en nous des concepts différents.

A- Impossibilité de la traduction radicale : le caractère culturel du langage

1) la classification du monde est culturelle

Nous allons voir ici pourquoi le langage nous paraît être, de par son caractère général et abstrait, culturel.

Nous avons vu, dans le texte de N., que le mot est un concept, et que le concept renvoie, non pas à des choses concrètes, mais à leurs points communs. Cela signifie que le langage est une certaine classification de la réalité, un découpage : on différencie, on rassemble, etc.

Mais comment a pu se faire ce découpage ? Selon quels critères ? Selon les critères choisis, on obtient des découpages différents.

Exemples :

- **animaux** : selon lieu de résidence? Selon nombre de pattes? Etc.
- le **fruit** : classification culinaire : type de produit végétal plus ou moins sucré, servi en dessert, qui s'oppose au légume; classification botanique : partie de la plante (qui n'est ni racine, ni tige, ni feuille), ne s'oppose pas au légume (peut être l'une ou l'autre). On a réuni entre elles des caractéristiques qui nous paraissent pertinentes à définir par exemple le fruit en général, mais d'autres caractéristiques auraient très bien pu s'y ajouter.

Les critères qui permettent de découper le réel dépendent donc des besoins d'une société donnée, de l'état de ses connaissances, de ses techniques, etc.

La classification de la réalité est donc bien culturelle. Cf. exemples suivants :

- pour certaines tribus d'Indiens, les mauvaises herbes étant inutiles, elles ne sont pas classées dans les plantes et sont même ignorées (elles n'ont pas de mot pour les désigner, si bien que pour eux, c'est comme si elles n'existaient pas).
- dans le spectre solaire, un Français va distinguer du violet, du bleu, du vert, du jaune, de l'orangé, et du rouge. Mais ces distinctions ne se trouvent pas dans le spectre lui-même, où il n'y a qu'un continu du violet au rouge. Dès lors, nous allons pouvoir proposer une analyse différente du phénomène (certaines langues n'utilisent que deux couleurs, correspondant à peu près à la moitié du spectre; les gallois n'ont qu'un mot quand nous avons "vert" et "bleu" ...)

Bref : les mots correspondent à la façon dont chaque culture a découpé la réalité

2) **Problème** : peut-on comprendre une autre langue, puisque pour cela il faut aussi penser le monde d'une façon différente de la mienne? l'incommunicabilité entre cultures/ langues différentes

Cf. ethnocentrisme de **Levi Strauss** : on ne peut jamais sortir de sa culture. De même, en ce qui concerne le langage : ne traduit-on pas toujours dans sa propre langue? Or, cette langue n'est-elle pas emprunte de toute une culture, dont je n'ai pas forcément conscience? Ainsi, la traduction ne nous fait nullement sortir de notre langue et comprendre véritablement ceux qui parlent une autre langue que la nôtre.

Exemple de **Quine (épistémologue du XXe)** : imaginons que je sois ethnographe; je fais un voyage et je vis au sein d'une société primitive, dont j'essaie de traduire le langage. Je constate que chaque fois qu'un lapin passe, tous les membres de la tribu disent "Gavagai". Je vais donc décider de traduire ce terme par "lapin". Le problème est que je ne peux en fait pas savoir si "Gavagai" ne renvoie pas à la patte du lapin, ou à un lapin en train de courir, etc. On risque donc toujours de rater l'expérience vécue, le rapport au monde, des autres. Cf. doc sur blog

TR : On peut montrer que cela ne vaut pas seulement des cultures différentes, mais aussi des individus à l'intérieur d'une même culture.

B- l'impossibilité d'exprimer l'individualité (cf. rapports penser et parler ; peut-on tout dire ?)

1) **le langage est un obstacle à la pensée (texte Bergson)**

Pour lui, en effet, le langage, système d'idées générales et abstraites, est commun, et social.

Ne correspondant pas à la réalité, il faut, quand on veut la connaître, contourner le langage. Ainsi, selon lui, nous ne pouvons parvenir à traduire entièrement, par les mots, ce que nous ressentons. Même les mots comme "**aimer**", comme "**haïr**", sont trop communs, employés par tout le monde, alors que moi, je suis quelqu'un de particulier. Ma vie intérieure est trop riche pour que des mots communs et sociaux puissent jamais me permettre d'exprimer ce que je ressens.

On retrouve bien ici tous les présupposés de la thèse selon laquelle on peut penser sans langage : le langage sert seulement à communiquer (donc, à la vie sociale); il a moins de valeur que la pensée (moins riche); la pensée vraie doit donc à tout prix s'affranchir du langage qui la trahit

Bergson, Le Rire

Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. Cette tendance, issue du besoin, s'est encore accentuée sous l'influence du langage. Car les mots (à l'exception des noms propres) désignent des genres. Le mot, qui ne note de la chose que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et nous, et en masquerait la forme à nos yeux si cette forme ne se dissimulait déjà derrière les besoins qui ont créé le mot lui-même. Et ce ne sont pas seulement les objets extérieurs, **ce sont aussi nos propres états d'âme qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont d'intime, de personnel, d'originellement vécu**. Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre ? Nous serions alors tous romanciers, tous poètes, tous musiciens. **Mais, le plus souvent, nous n'apercevons de notre état d'âme que son déploiement extérieur. Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même dans les mêmes conditions**, pour tous les hommes. Ainsi, jusque dans notre propre individu, l'individualité nous échappe. Nous nous mouvons parmi des généralités et des symboles, comme en un champ clos où notre force se mesure utilement avec d'autres forces ; et, fascinés par l'action, attirés par elle, pour notre plus grand bien, sur le terrain qu'elle s'est choisi, nous vivons dans une zone mitoyenne entre les choses et nous, extérieurement aux choses, extérieurement aussi à nous-mêmes.

2) Problème : peut-on vraiment penser sans parler ? (texte de Hegel)

Hegel, Philosophie de l'esprit, § 463, remarque (1895) : peut-on vraiment penser sans les mots ?

Nous n'avons conscience de nos pensées, nous n'avons des pensées déterminées et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité, et que par suite nous les marquons de la forme externe, mais d'une forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute. C'est le son articulé, le mot, qui seul nous offre une existence où l'externe et l'interne sont si intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée. Mesmer en fit l'essai, et, de son propre aveu, il en faillit perdre la raison. Et il est également absurde de considérer comme un désavantage et comme un défaut de la pensée cette nécessité qui lie celle-ci au mot. On croit ordinairement, il est vrai, que ce qu'il y a de plus haut c'est l'ineffable... Mais c'est là une opinion superficielle et sans fondement : car en réalité l'ineffable c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. Ainsi, le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie. Sans doute on peut se perdre dans un flux de mots sans saisir la chose. Mais la faute en est à la pensée imparfaite, indéterminée et vide, elle n'en est pas au mot. Si la vraie pensée est la chose même, le mot l'est aussi lorsqu'il est employé par la vraie pensée. Par conséquent, l'intelligence, en se remplissant de mots, se remplit aussi de la nature des choses.

Essayez de vous représenter quelque chose sans mots, de penser à quelque chose sans mots. Une pensée "pure" existe-t-elle vraiment ? Si on peut sentir, éprouver quelque chose sans mots, que peut bien être une pensée sans mots ?

cf. fait que le quand on dit que le langage sert à communiquer des idées, on suppose une pensée antérieure à, indépendante du, langage : est-ce que c'est possible ?

l'enjeu est de savoir si oui ou non on est vraiment un « être à part », si notre individualité n'est pas en même temps toujours sociale, et si donc par exemple la quête de soi-même à travers un journal intime n'est pas par définition une tâche impossible

Sans doute ne faut-il pas confondre sentiment et pensée ! Cf. philosophie : penser c'est mettre en concepts. Mais c'est juste une question de vocabulaire.

NB : la définition du signe linguistique de Saussure s'oppose à cela !

Conclusion

Parler ce n'est pas seulement communiquer, d'abord parce que cela laisserait croire que langage et communication sont exactement la même chose. Si on parle d'un langage en général, on peut dire que parler c'est communiquer, mais encore faut-il ajouter que c'est communiquer à travers des signes. Le langage au sens strict du terme, qui recourt à des signes linguistiques, est une communication certes, mais une communication qui est échange, et intentionnelle. Si on ajoute à cela que ce langage est abstrait et général, concluons alors que le langage est également le véhicule d'une ou de plusieurs représentations du monde.